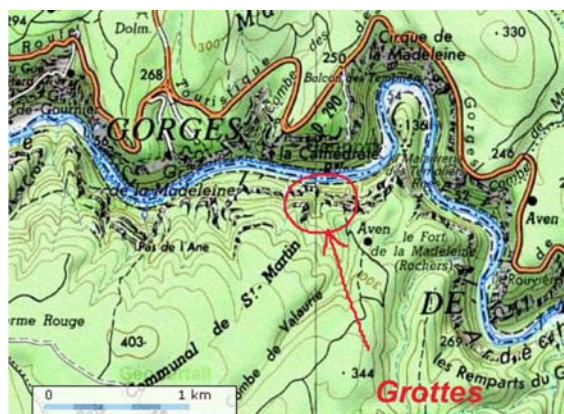


Compte rendu de la sortie du 11 juillet 2010 dans les grottes préhistoriques d'Aiguèze (Gard)

(Olivier Peyronel, Jean-Yves Bigot, Frédéric Têtu & Ludovic Mocochain)



Les observations faites le 13 juin 2010 dans la grotte de la Grosse Marguerite nous ont conduit à y mener une nouvelle investigation. Certes, l'intérêt karstologique était la principale motivation de cette « contre-visite », mais d'autres points restaient en suspens comme la présence de guano séché et de poteries qu'on trouve un peu partout dans la grotte. Olivier Peyronel nous propose d'abord la visite d'une petite grotte, elle aussi fréquentée par les hommes préhistoriques.

Elle est située un peu au-dessus de la grotte de la Grosse Marguerite, et elle aussi est accessible par une vire. Tout porte à croire qu'il existait, dans la falaise du Garn qui domine l'Ardèche, une concentration humaine assimilable aux copropriétés verticales qu'on connaît aujourd'hui dans les villes.

Fig. 1 : Zone d'entrée de la grotte sans nom.



Cette grotte sans nom présente des banquettes limites de remplissage (**fig. 1**) et, dans sa partie profonde, garde le témoin d'un colmatage totale de la cavité. En fait, il y a fort à parier que les grottes ouvertes en paroi ont été quasi-colmatées à une période, ce qui n'a rien d'étonnant pour nous.

Fig. 2 : Picots de biocorrosion à quelques mètres à l'intérieur de la grotte.

La vidange du canyon de l'Ardèche à la fin du Pliocène a rouvert les entrées de grottes, ce qui a permis aux hommes préhistoriques de s'y installer. Aujourd'hui, la plupart des grottes de la falaise du Garn présentent le désavantage d'être totalement sèches et très poussiéreuses, sauf la grotte de la Grosse Marguerite qui livre accès à une partie plus humide où les concrétions continuent de se développer dans les parties obscures.

Mais revenons à la grotte sans nom. Une galerie latérale oblique vers la falaise, quelques tessons de poteries émergent du sol. Sur la paroi, on observe des picots de corrosion dus à la lumière qui pénètre assez profondément dans la cavité (fig. 2).

Le fond de la grotte est totalement colmaté et les remplissages scellés par un plancher stalagmitique. Nous tentons de dépasser le terminus, mais l'espace entre la voûte et le plancher est trop petit pour s'y faufiler (fig. 3).

Fig. 3 : Inspection minutieuse de la grotte sans nom, entre la voûte et le plancher stalagmitique.



Quand nous retournons à l'entrée de la grotte pour nous en aller, nous entendons le bruit sourd d'une chute à l'intérieur de la grotte, c'est un bloc de conglomérats indurés que nous avons ébranlé et qui s'est écrasé sur le sol de la grotte...

Olivier qui nous a guidé jusqu'à la grotte doit s'en aller ; nous nous rendons à la Grosse Marguerite pour élucider les énigmes de notre première visite. Moins nombreux que la fois précédente, nous partons chacun de notre côté dans la cavité.

Fig. 4 : Guano séché de chauves-souris qui témoigne de la fréquentation de la grotte de la Grosse Marguerite par les chiroptères.

Je passe au peigne fin les parties situées dans la zone d'entrée où quelques tessons de poteries gisent sur le sol. Sur la droite, de grandes stalactites ont été sectionnées ; la cassure semble ancienne car une mince couche de calcite et une repousse de stalactite ont couvert la partie brisée. On ne peut pas expliquer ce vandalisme ancien qui date d'avant la découverte spéléologique officielle.



Fig. 5 : La grande salle de la grotte de la Grosse Marguerite.

Un ressaut de 3 m à escalader, qui pourrait être équipé d'une corde, donne accès à une grande salle (**fig. 5**) dans laquelle on trouve les tas de guano séché (**fig. 4**).

En regardant au plafond, on voit encore les traces d'urine de chauves-souris : nulle doute qu'elles aient autrefois investi la cavité.

Au sol, une petite dépression (**fig. 6**) formée par l'impact des gouttes tombées des voûtes a mis au jour les tessons d'un récipient non tourné (méthode du colombin ?).



**Fig. 6 : Tessons de poteries sous une
« gouttière ».**

Les tessons ont la même couleur sombre, de sorte qu'on peut croire que le récipient a été cassé sur place. Si c'est le cas, il se trouvait au droit d'une « gouttière », sans doute pour recueillir de l'eau. La présence de ces tessons de poteries se trouve en partie élucidée.

En effet, on ignore les raisons de la fréquentation de la cavité par les hommes préhistoriques : usage sépulture, but utilitaire ? Il est difficile de le savoir car la grotte a été pillée peu après sa découverte et de nombreux tessons ont disparu.

Pour arriver à cette poterie intentionnellement positionnée, il a fallu franchir un ressaut de 3 m assez souvent ; les hommes ont dû équiper ce passage probablement avec un écharasson ou mieux une échelle.

Plus en hauteur sur la gauche, on peut accéder à une petite galerie dans laquelle on trouve beaucoup de coupoles noircies par l'urine de chauves-souris (**fig. 7**) et aussi de concrétions brisées.

Fig. 7 : Coupoles de plafond anciennement occupées par les chauves-souris.



J'en profite pour examiner les cassures qui me paraissent anciennes. Certaines concrétions cassées sont même scellées au plancher stalagmitique, preuve de leur ancienneté. Cependant, je ne trouve aucun tesson. En fait, je suis revenu dans cet endroit car la dernière fois, j'y ai vu des perles des cavernes d'une forme particulière au fond d'un gour asséché. J'avais eu la paresse de sortir mon appareil photo, j'en profite donc pour rectifier cette erreur (**fig. 8 & 9**).



Fig. 8 : Perles au fond d'un gour asséché.



Fig. 9 : Perle aplatie saupoudrée de calcite flottante.

Je fais des photos des perles que personne n'a vues car elles sont peu esthétiques et ne correspondent pas au standard de beauté chez les spéléologues.

Leur forme est aplatie et en rapport avec la faible tranche d'eau du gour. Ce gour est à sec, mais se remplit de temps en temps si l'on en juge par les paillettes de calcite flottante qui saupoudrent les perles. Je prends de nombreuses photos de ces pierres boursouflées à l'aspect plâtreux, puis je me penche au fond des gours pour observer leurs formes. En principe, les perles se développent à partir d'impuretés ou de petits éléments comme des grains de sable. Quelques unes de ces perles sont cassées (piétinement récent ?) et on peut voir à l'intérieur un point noir (**fig. 10 & 11**) que j'identifie tout de suite comme du charbon de bois ou un fragment de poterie de couleur noire.



Fig. 10 : Gour sec dans lequel on aperçoit des perles brisées (point noir).



Fig. 11 : Un morceau de charbon de bois forme le cœur de la perle.

Maintenant, j'ai la preuve que les hommes préhistoriques sont passés là et je ne peux plus interpréter les bris de concrétions collés au plancher comme le résultat d'un événement naturel. Je procède alors à un réexamen complet des concrétions brisées et cherche à connaître les raisons qui ont poussé des hommes à les casser. Ce geste n'est pas gratuit, il a été fait dans un but précis, mais lequel ?

J'observe des concrétions cassées dans un gour où je ne trouve pas les morceaux au sol (**fig. 12**), c'est très étonnant, pourquoi avoir cassé et retiré les morceaux tombés au sol.

Fig. 12 : Le gour aménagé : Les stalactites ont toutes été brisées, hormis quelques piliers, épargnés sans doute parce qu'ils étaient plus difficiles à casser.



Sur la gauche, une sorte de margelle de calcite a été en partie piquetée par un fouilleur clandestin. Sur la tranche d'un morceau de ce plancher, on peut voir de bas en haut (**fig. 13**) : un lit de sable induré sur lequel repose un tesson de poterie de facture ancienne, recouvert d'un concrétionnement blanchâtre opaque que j'assimile à une formation aquatique de gours (processus identique à celui des perles) ; le tout est surmonté de cristaux palissadiques (plus sombres sur la photo) typiques des coulées stalagmitiques aériennes.

Dans un seul morceau de plancher, on peut résumer l'histoire de ce lieu.

Fig. 13 : On voit distinctement le tesson de poterie qui repose à plat sur le sable. La croûte blanchâtre (concrétionnement aquatique) est recouverte par un plancher stalagmitique.



Un autre fragment scelle de gros morceaux de charbon de bois qui attestent du luminaire utilisé par les hommes préhistoriques. Mais il reste une partie en place de la margelle (**fig. 14**) qui n'a pas été brisée par le fouilleur clandestin ; il s'agit de fragments de stalactites déposés avec soin au fond d'un gour plat et peu profond (3 à 4 cm). Ces tronçons forment un tapis de rondins arasés avec la limite supérieure du bord du gour qui présente une arête plus vive (**fig. 15**).



Fig. 14 : Au premier plan, le gour aménagé avec derrière la margelle de rondins de calcite qui le surplombe.



Fig. 15 : La margelle est tapissée de fragments de stalactites déposés au fond du gour.

Ce petit gour peu profond, qui domine celui qui a probablement été aménagé pour y puiser de l'eau, a été transformé en margelle, très commode pour y déposer un objet ou y poser le pied. Certes, les arêtes vives des gours n'arrêtent plus les spéléologues chaussés de bottes, mais ils représenteraient un réel désagrément s'ils circulaient pieds nus dans les grottes.

Fort de cette découverte, j'élargis mon champ d'investigations pour porter un autre regard sur le site. De l'autre côté du gour aménagé, je trouve le même système de rondins de stalactites qui permet de s'approcher du gour et de poser le pied sur un endroit plat (fig. 16 & 17).



Fig. 16 : Au premier plan, on voit les stalactites brisées déposées au fond d'un gour peu profond. Au bout du passage, on devine la concrétion brisée qui matérialise la limite avec le gour aménagé. Au fond à gauche du gour aménagé, on aperçoit la margelle également garnie de stalactites brisées. Fig. 17 : La même photo, le personnage donne l'échelle.

Une grosse concrétion (qui ressemble plus à une stalactite-draperie qu'à une stalagmite) cassée a été mise en travers afin de marquer le bord du gour aménagé (fig. 18).

Ces margelles de gours sont aujourd'hui empruntées par les spéléologues, mais ils ignorent que cet aménagement fort commode a été conçu et fabriqué par des hommes préhistoriques pour protéger l'accès du « gour à eau ».

Dans les falaises du Garn, la gestion d'une ressource aussi précieuse que l'eau, devait être organisée et codifiée. On imagine qu'elle devait même être partagée entre les autres habitants des grottes qui ne bénéficient pas de parties profondes où suinte l'eau des concrétions.

Fig. 18 : Fragments de stalactites disposés au fond d'un gour peu profond pour faciliter l'accès au gour aménagé situé juste derrière.



Un peu plus loin des draperies ont été brisées, probablement pour y déposer un récipient plutôt que pour aménager un réceptacle naturel car les gours sont vraiment peu profonds à cet endroit (**fig. 19**).



Fig. 19 : Draperies et stalactites brisées dans un but intentionnel.

Le passage qu'empruntaient les hommes préhistoriques pour accéder à la zone à eau est une sorte de boyau creusé dans un sol meuble. Ce boyau donne directement dans la grande salle d'entrée. L'examen d'une petite coupe (**fig. 20**) dans la zone des gours présente des couches noires, probablement du guano de chauves-souris. Le tout est recouvert par une couche de terre sans guano qui correspond peut-être à la période « grotte à eau » des hommes préhistoriques. Il faut préciser que la présence de chauves-souris s'accorde mal avec celle d'eau potable ; il est donc probable que le guano et les poteries correspondent à deux périodes distinctes, l'une succédant à l'autre.



Fig. 20 : Couche de guano de la zone des gours.

Un nouvel examen approfondi permettra sans doute de découvrir d'autres aménagements anciens...

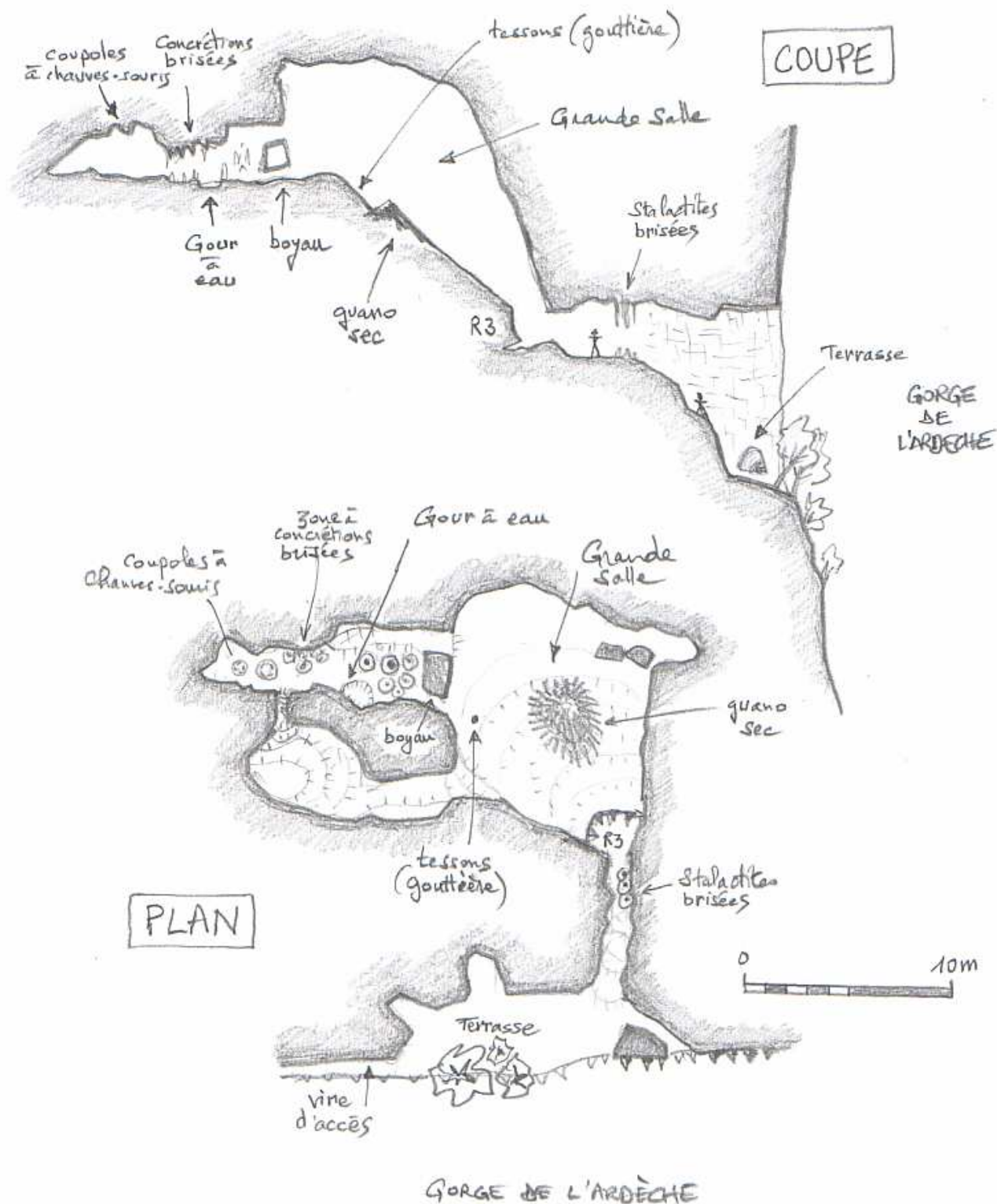


Fig. 21 : Croquis de la grotte de la Grosse Marguerite (Aiguèze, Gard).